

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Sur les traces de l'écrivain vaudois : Édouard Rod 1857-1910
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les traces de l'écrivain vaudois Édouard Rod 1857-1910

M^{lle} Fanny Gessenay, dont le père fut instituteur à Nyon, et maître d'Édouard Rod, raconte que le grand écrivain était fils du papetier de la Grand'Rue. Sa maison natale, que ne signale aucune plaque commémorative, ne se distingue en rien de ses voisines. Sise en face d'une fontaine, elle est proche de l'inscription latine de l'antique Noviodunum dont il sera question dans un de ses romans.

Lorsqu'il s'est agi de placer le jeune garçon en apprentissage, M. Rod et l'instituteur se concertèrent et ce dernier conseilla au père de son élève le mieux doué, de l'aider à poursuivre ses études, et son avis l'emporta. C'était une décision grave que prirent ce jour-là les deux Vaudois clairvoyants : ils renonçaient à donner à l'adolescent un métier qui, tous les jours de sa vie, le nourrirait et ferait vivre sa famille, pour le lancer, selon son désir, dans les spéculations de l'esprit. Ils n'eurent pas à s'en repentir. À partir de ce moment, le futur écrivain, tôt conscient de sa carrière, « ...naissait à la vie intelligente et aux douleurs de la réflexion... ». Le travail qui s'accomplit alors dans son esprit, le romancier réussira à le peindre, chez ses héros, d'après lui-même, et vingt ans plus tard Anatole France l'en félicitera dans le « Temps ».

Toute la vie, toute l'œuvre d'Édouard Rod sont imprégnées de l'observation intelligente de son pays natal. Le titre même de ses romans s'inspire de l'étroite union des hommes et de la campagne : « L'ombre s'étend sur la montagne », « Les roches blanches », « Les eaux courantes ». Rod se plie lui-même, dans la carrière choisie, à l'existence régulière, probe et surtout patiente du bon ouvrier qui cultive son jardin : le vigneron qui se respecte ne laisse pas l'herbe pousser entre les plants de sa vigne. De même on chercherait en vain des fautes de style, des manques de goût ou des négligences d'aucune sorte dans l'œuvre du romancier. Nulle part, il est vrai, l'effort n'est apparent, les phrases s'entrelacent pour former un texte facile et toujours agréable à lire; ainsi le citadin, en traversant Lavaux ou la Côte, ignore la sueur versée entre les jeunes pousses du vignoble suspendu aux premiers contreforts du Jura.

En 1892 le père d'Édouard Rod était définitivement délivré de tous soucis d'ordre financier à l'égard de son fils et consacrait ses économies à l'achat d'une maison sise près de Coppet, à Founex. L'écrivain, cependant, avait cédé son roman, la « Vie privée de Michel Teyssier », à la « Revue des deux mondes », pour une somme considérable. L'auteur désormais illustre passait une partie de l'année à Paris. Son plus grand plaisir était de venir en été à Founex. Il y était attaché par des sentiments familiaux et par l'amour porté au canton de Vaud, aux rives du Léman et aux admirables lointains formés par la Dent d'Oche et les Dents du Midi. Après la mort du père, Édouard Rod revenait chaque

année habiter la jolie maison de Founex dont il aimait les proportions modestes, le jardin bordé de buis, la pièce d'eau. Son plus proche voisin était alors le forgeron du village avec lequel il aimait à s'entretenir.

À Commugny, je trouvai sans peine l'ancien maréchal. Ce robuste vieillard était occupé à fendre du bois dans une cour, pour faire face à la longueur exceptionnelle des frimas.

— M. Rod, si je l'ai connu!

Les pommettes rosées par le souvenir de son illustre amitié, Lequiens m'introduit dans son habitation, me présente sa femme et va chercher, dans quelque réduit, une photographie égarée du grand homme. Bientôt, M. Lequiens et son épouse parlent tour à tour, s'animent, s'interrompent, se contredisent parfois, enfin sont unanimes à louer les qualités de cœur de l'écrivain.

— Il était d'une bonté — ne peut se lasser de répéter M^{me} Lequiens. Elle rappelle ses longues visites à leur enfant victime d'un accident, la poupée mécanique rapportée de Paris, les friandises qu'à Noël il n'oubliait jamais de faire adresser par une maison de Lausanne.

Puis, peu à peu, en écoutant parler le mari, je crois voir les soirées d'été passées à Founex, tandis que la lune ouvre une large rivière d'argent dans le lac. Debout devant la forge, l'homme raconte avec force gestes la vie souvent très dure de ses jeunes années; cependant le romancier, assis sur le banc, la tête légèrement inclinée selon son habitude, écoutant et méditant à la fois, conçoit le personnage de Samuel Bertigny. C'est le fils du héros des « Eaux courantes ». Son anxiété d'intellectuel, créateur d'images, lui fait dramatiser le récit; dans l'ombre, la nature dont il est entouré rend un écho triste et profond aux paroles simples de l'artisan. Je songe à la phrase d'Anatole France où, parlant d'Édouard Rod, il écrit : « ... Sa placidité cache assez mal l'ardeur de son âme inquiète qu'attire et que trouble le mystère des choses. »

Maintenant Lequiens me parle des excursions à bicyclette où il porte le déjeuner de l'écrivain, des tours de roues parmi les grands blés ondoyant aux souffles du « joran »; d'une ascension de la Dôle. Quand Rod arrivait à l'improvise après quelques jours passés à Nyon, à Gingins, à Coppet, il aimait que M^{me} Lequiens, appelée à l'aide, lui préparât une soupe aux fèves, son plat préféré, et une omelette de campagne. Et, qu'il parlât à ses amis de Founex ou au comte d'Haussonville à Coppet, le correspondant de Maurice Barrès, de Jules Lemaître et d'Émile Zola conservait, en toutes occasions, la même simplicité, reflet, comme ses romans, d'une âme sans orgueil et toujours sincère.

Édouard Rod devenu à Paris le collègue d'Anatole France, de Maurice Barrès, de Jules Lemaître et d'Émile Zola a laissé un souvenir vivant dans son canton d'origine.